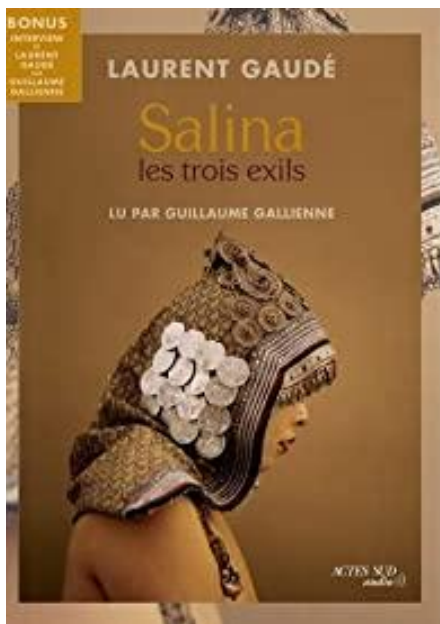


Plaidoyer pour la paix (sur *Salina les trois exils* de Laurent Gaudé)*

Rodolfo Machuca



Laurent Gaudé, né en 1972, s'est consacré très vite à l'écriture. Dramaturge et romancier, son œuvre est très riche et variée. Nous ne citerons que trois de ses romans : *La mort du roi Tsongor* (Prix Goncourt des lycéens et Prix des Libraires 2002) dont l'histoire se déroule dans un désert africain, *Le soleil des Scorta* (Prix Goncourt et le Prix Jean Giono 2004) et *Ouragan* (2010) qu'il a écrit ému par la catastrophe de Katrina. Il a déclaré que cette œuvre faisait incontestablement

référence à la mythologie. Ces trois romans ont certains points communs avec *Salina, les trois exils*.

* Gaudé, Laurent (2018). *Salina, les trois exils*. Paris: Actes Sud. 151 p. ISBN 978-2-330-10964-6

Dans ce roman, Laurent Gaudé nous présente la violence sous toutes ses formes : la violence de l'abandon, la violence de genre contre les femmes, la violence aussi bien physique que verbale, la violence du pouvoir politique de même que celle d'un environnement inhospitalier. Et pourtant, vers la fin du récit, un personnage féminin incarne le véritable message du livre qui n'est autre que présenter un plaidoyer pour la paix.

Salina, les trois exils. L'exil n'est jamais volontaire. D'autant moins quand l'individu vient de naître et qu'il ne saurait nullement prendre une quelconque décision. C'est le cas de Salina, abandonnée dans un territoire qui n'est pas le sien : premier exil. Déjà adulte, elle sera obligée par deuxième fois à quitter la région à laquelle elle croyait appartenir. Ces trois exils sont en fait trois abandons dont les agents sont les détenteurs du pouvoir qui la chassent de leur territoire et l'abandonnent dans le désert où elle sera condamnée à mener une existence humiliante.

Toute jeune fille, elle est forcée à épouser un homme qu'elle n'aime pas et qui décharge envers elle une agressivité physique et verbale. C'est ce qui lui arrive chaque fois qu'elle veut défendre ses droits à accomplir ses désirs, à penser en liberté, à être maîtresse de ses actes. ...Autant dire, chaque fois qu'elle essaie de revendiquer ses droits à une vie digne.

Ayant été la cible constante des actes de violence, elle finit par nourrir en elle un besoin exacerbé de vengeance qui la mène à commettre des actions d'une extrême cruauté envers ceux qui l'ont suppliciée. Autrefois victime, elle se fait bourreau au point de refuser toute demande de pardon de la part de ceux qui l'ont brutalement agressée.

Au lieu de pardonner, elle préfère recommencer sa marche dans le désert quand survient un coup de théâtre qui constitue un moment capital de l'histoire: une femme du clan qui l'a condamnée à une vie de suppliciée, la rejoint pour lui faire un don que Salina ne saurait refuser car ce geste révèle que la femme se sépare pour toujours de ce à quoi elle tient le plus dans la vie. Cette fois Salina est sensible au sacrifice que la femme, qu'elle prenait pour une autre ennemie, est prête à endurer.

De plus, ce geste, véritable renoncement, concession difficile à prévoir, est accompagné d'une réflexion fruit d'une lucidité exceptionnelle. « Je sais, moi, qu'une guerre ne s'achève vraiment que lorsque le vainqueur accepte de perdre à son tour. » (142):

Le texte littéraire suppose que le protocole de lecture s'y adapte. Le lecteur de ce roman, par exemple, renonce à toute exigence de vraisemblance. Il est des pages qui tiennent du conte, de la légende ou de la mythologie. D'autres constituent une métaphore filée du sentiment qui gît au tréfonds d'un personnage. D'autres séquences inscrivent le roman dans la lignée des histoires transmises, de génération en génération par quelqu'un qui joue le rôle de conteur. Il est, enfin, des passages empreints d'un lyrisme poignant et d'autres qui pourraient appartenir à un texte fantastique.

Ce qui se maintient inaltérable tout au long du récit, c'est la possibilité qu'il offre aux lecteurs de voir autre chose derrière ce qu'il présente au premier plan. La violence qui plane sur presque la totalité du roman ne fait que rehausser le message du livre : il faut que les deux parties en conflit cèdent quelque chose afin que le dialogue puisse avoir lieu et que la paix ne soit plus une chimère.

Rappelons finalement que l'auteur a reçu pour *Salina, les trois exils*, le Grand Prix du Roman Métis 2019, le prix du Roman Métis des Lecteurs et le Prix du Roman Métis des Lycéens 2019. Il s'agit de trois prix littéraires français remis chaque année par la ville de Saint-Denis à La Réunion. Ils couronnent un roman francophone publié depuis moins d'un an et soulignant les valeurs du message, de la diversité et de l'humanisme. Les qualités que ces prix récompensent est la meilleure synthèse du roman de Laurent Gaudé.¹

¹ Je tiens à exprimer ma gratitude à Mme Dominique Abry de m'avoir mis en contact avec cet ouvrage.